Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 12 (1924)

Heft: 189

Artikel: Le Conseil international des femmes à Copenhague

Autor: Zellweger, E.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-258209

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

En Tchéco-Slovaquie la politique des coopératrices tend à faire pénétrer celles-ci en aussi grand nombre que possible dans les corps directeurs des sociétés. Pour la propagande et l'éducation parmi les femmes, on créera une ligue spéciale.

Les femmes maçons aux Etats-Unis.

Douze femmes maçons sorties des écoles de Long-Island-City viennent de terminer leur première rangée de maisons. Selon leur inspecteur, M. William Thompson, elles ont accompli leur travail plus vite et souvent mieux que les hommes. Le salaire réglementaire des maçons qu'elles touchent est de 15 dollars par jour. Elles sont en excellente santé et préfèrent leur profession actuelle à celle de la dactylographie.

Femmes ingénieurs.

La seconde Conférence internationale des Femmes ingénieurs a eu lieu à Manchester au début d'avril. Des représentantes de Belgique, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis y ont participé, et des visites de manufactures de coton, ainsi que des docks ont été extrêmement appréciées.

Une avocate hindoue.

Le journal féministe hindou *Stri Dharma* annonce que l'arrivée de Miss Tata au barreau de Bombay a été chaleureusement saluée par les magistrats de la ville.

Le Conseil International des Femmes à Copenhague

En réponse à l'invitation aimablement adressée, il y a deux ans, au Conseil International des Femmes de tenir sa prochaine réunion à Copenhague, 150 femmes environ se sont réunies dès le 20 mai dans la capitale du Danemark: les membres du Comité Exécutif, les présidentes des Conseils nationaux affiliés, et les présidentes ou les membres des dix Commissions permanentes du Conseil. Ces Commissions ont tenu avant la réunion du Comité Exécutif leurs séances particulières, dont les décisions ont ainsi pu être soumises à l'approbation de celui-ci ou à l'ajournement. Mais il va de soi que ces réunions du Comité Exécutif étaient de beaucoup les plus importantes, puisque c'étaient les dernières avant le grand Congrès de 1925, et que l'ordre du jour de celui-ci devait y être définitivement arrêté; ce n'est pas trop tôt, puisque tous les objets à cet ordre du jour doivent, selon le règlement du C. I. F., être soumis aux Conseils nationaux, afin que ceux-ci aient le temps de les étudier et de prendre position à leur égard. Par conséquent, il y a peu à dire sur ces séances de Comité, qui avaient surtout un caractère préparatoire, mais qui ont cependant présenté un réel intérêt. Le discours d'ouverture de la présidente, Lady Aberdeen, a été essentiellement un rapport sur la Conférence de la Paix de Wembley, dont les lecteurs de ce journal ont déjà eu des récits, et dont Lady Aberdeen semble avoir été très satisfaite, quoiqu'il ne s'agisse naturellement que d'un commencement.

Les rapports de la secrétaire et de la trésorière ont été approuvés. Comme toutes les Associations du monde, le C. I. F. souffre lui aussi de la dureté des temps, et les Conseils nationaux affiliés sont, dans la majorité des cas, incapables de lui venir en aide. Afin de n'éloigner aucun membre pour des motifs financiers, il a été décidé que les pays à change bas pourraient continuer à payer leurs cotisations au taux d'avant-guerre; mais il en résulte alors que les pays à change élevé comme le nôtre doivent se défendre de payer des cotisations trop élevées pour le budget un peu maigre de notre propre Alliance de Sociétés féminines suisses!

Les Commissions ont travaillé avec ardeur durant l'année écoulée. A la Commission de la Presse, relevons que la présidente s'est plainte qu'elle ne recevait jamais de rapports des petits pays: mais c'est qu'il n'est pas toujours facile d'en donner dans un pays où si peu de progrès sont à signaler, comme par exemple en Suisse. A ce point de vue, on ne peut s'empêcher, dans ces réunions internationales, d'éprouver quelque humiliation d'être suisse en constatant que notre pays sera bientôt le dernier en Europe à réaliser quelque avance en matière de féminisme. La Suisse n'est pas représentée à la Commission de la Paix du C. I. F., dont le rapport a signalé le travail actif dans tous les pays. Toutes les propositions présentées par cette Commission ne sont cependant pas toutes réalisables, comme par exemple celle du Conseil de la République Argentine de fonder une école internationale universelle, que tous les enfants de tous les pays devraient fréquenter quatre ans durant, et dont ils pourraient continuer à suivre les classes en cas d'émigration dans un autre pays.

Cela m'entraînerait trop loin d'énumérer toutes les résolutions proposées, et qui d'ailleurs reparaîtront l'an prochain à l'ordre du jour du Congrès, qui aura lieu à Salzbourg ou à Vienne. Il est vrai que le C. I. F. avait reçu auparavant une invitation des Etats-Unis à se réunir à Washington, mais on s'est vite rendu compte que peu de pays seraient en état d'y envoyer des délégués, vu le coût du voyage et le fait que les Américaines ne montraient pas grand empressement à faciliter les choses. C'est pourquoi il fut décidé, eu égard à la dureté des temps, de renoncer à cette invitation et d'accepter en revanche celle de l'Autriche.

Mais jusqu'à ce moment, plusieurs tâches sont encore à accomplir. C'est ainsi que la Commission de l'Emigration recom-

---

elle passait: dans les gares et les magasins. Jamais, à quiconque venait à elle, elle ne montrait qu'elle fût pressée: n'est-ce pas, celà déjà, un secret pour attirer les cœurs? Ecouter — écouter avec sympathie.

Mais revenons aux œuvres de cette femme si occupée. Où donc eût-elle trouvé le loisir de méditer longuement dans le silence, de limer patiemment? *Le Rosaire* fut écrit pendant une maladie. D'ailleurs, Florence n'avait pas d'ambition littéraire; c'est bien pour cela, sans doute, qu'elle acceptait avec tant de bonne grâce d'être interrompue pendant qu'elle écrivait, de son crayon rapide, les romans déjà tout composés, jusqu'en leurs moindres détails, dans son cerveau. La marche triomphale du *Rosaire* fut pour elle une surprise, un bonheur sans mélange, car l'idée d'une sympathie universelle, venant à elle et partant d'elle, la ravissait d'aise. Paru simultanément à New-York et à Londres, à la suite d'un premier petit ouvrage, *Les Roues du Temps*, traduit ensuite en sept langues, *Le Rosaire* atteint en une année un tirage de 150.000 exemplaires — et sa vente ne fléchit pas!

Naturellement, cet unique livre rapporta à son auteur des sommes importantes. Florence Barclay considéra ses trésors comme de l'argent qui lui était confié, et sut en faire l'usage le plus discret, le plus généreux, le plus clairvoyant. Elle avait toujours composé ses ouvrages en vue du lecteur moyen, aimant à penser qu'ils reposeraient l'esprit fatigué des travailleurs de la vie: « C'est pour eux qu'elle écrivait et non pour les critiques », nous dit sa fille. Et c'est pour eux aussi qu'elle a exclu systématiquement de ses romans tout personnage mauvais, tout dénouement triste. Qu'on en tire les conclusions que l'on voudra, la critique n'a que faire ici; sa place est ailleurs.

L'auteur du *Rosaire* eut par légions le genre de lecteurs qu'il désirait. Peut-être — on peut même dire « à coup sûr » — leur nombre eût-il été moins imposant s'il s'était exprimé en n'importe quelle autre langue que la sienne. Ce fut là sa chance de s'adresser directement aux Anglo-Saxons. Mais n'est-il pas vrai que, si quelqu'un a mérité d'avoir de la chance, c'est bien cet être de bonté, de droiture et de charme dont nous avons essayé de rendre les traits essentiels.

M.-L. Preis.

Lorsqu'une femme a appris à lire, le problème du féminisme est entré dans le monde.

Marie d'Ebner-Eschenbach.

Un fait dont on n'a pas assez tenu compte, c'est la parfaite égalité intellectuelle des jeunes filles et des jeunes garçons pendant tout le temps où on les élève ensemble.

Mme Necker de Saussure.

mande que, durant cette année, les Conseils nationaux des pays qui manquent de main d'œuvre pour le travail ménager et qui accueilleraient volontiers des femmes venant d'autres pays et capables en cette matière, fassent une enquête sur les moyens de formation professionnelle pour les jeunes filles comme sur les places libres pour des femmes. D'autre part, les Conseils nationaux des pays à chômage intensif doivent chercher des femmes qualifiées pour remplir ces postes à l'étranger, une étude devant en outre être entreprise par les Conseils réunis sur le meilleur moyen de faciliter pécuniairement le voyage à ces femmes. La lutte contre la traite des femmes offre également un champ d'activité très vaste; par exemple, la Commission pour l'Egalité de la morale émet le vœu pressant que les Conseils des pays où subsiste encore la réglementation de la prostitution concentrent leurs efforts dans la lutte contre ce système qui est à la fois le déni de toute justice, une offense à toutes les femmes et la dégradation de toute une classe de femmes. On saluera aussi avec joie la proposition que les Conseils nationaux agissent de toute leur influence sur leurs Sociétés affiliées, afin de créer entre celles-ci et les organisations qui luttent contre la traite et protègent l'émigration des femmes, une entente qui permettrait d'atteindre de meilleurs résultats et d'éviter un éparpillement de forces et de frais. On a également applaudi à la proposition que le C. I. F. exprime à Dame Rachel Crowdy sa gratitude pour la capacité et le dévouement qu'elle apporte, en sa qualité de secrétaire de la Commission consultative de la S. d. N. contre la traite des femmes, à la défense de nos principes.

Le Commission de l'Hygiène publique a demandé que les statistiques concernant la mortalité infantile comparée des enfants légitimes et illégitimes puissent être rendues publiques, et que les Conseils nationaux soient priés de rechercher les causes de cette grande différence, en motivant les résultats de leur enquête.

En outre de ces importantes résolutions, il a été intéressant pour nous de relever que le C. I. F. a eu à se préoccuper de la fameuse question, qui a donné tant de mal, il y a quelques années à notre Alliance de Sociétés féminines suisses: celle de l'unanimité. Jusqu'à présent l'opposition d'un seul pays pouvait empêcher le Conseil d'entreprendre une nouvelle branche d'activité; maintenant l'opposition d'un tiers des déléguées présentes sera nécessaire — ceci sous réserve de ratification du Congrès, bien entendu.

Je voudrais encore dire quelques mots des progrès réalisés dans les différents pays affiliés au C. I. F., mais la place me manque. Ainsi que je l'ai relevé au début, la Suisse a toujours très peu à dire en pareil cas, ce qui ne place pas ses déléguées dans une situation agréable: le soir de la séance d'ouverture, à l'Université de Copenhague, alors que toutes les présidentes nationales ont pris la parole, nous ne pouvions, nous Suisses, que constater tristement que, depuis deux ans, tout chez nous est resté à peu près au même point! Cette attitude stationnaire de notre pays est spécialement frappante quand on s'entretient avec des représentantes de pays avancés comme le Danemark, par exemple. Je n'ai cependant pas eu l'occasion de rencontrer Mme Nina Bang, la nouvelle femme ministre, mais de tous côtés on m'a parlé de son activité, de son énergie, et de la façon dont elle avait mis sur pied les finances du théâtre royal; et partout, on se rend facilement compte que les femmes ont des droits égaux à ceux des hommes, puisque, partout où il était question de nos séances, leurs discours, leurs institutions, étaient mentionnées, comme ne seraient mentionnées chez nous que des paroles et des organisations masculines. La presse a suivi régulièrement nos débats, et si les portraits qu'elle a publiés étaient parfois des caricatures, ce n'était pas faute d'intérêt de la part des journalistes!

Et en terminant, je voudrais exprimer ici notre cordiale reconnaissance aux femmes danoises, qui nous ont fait de ces journées de Copenhague une véritable fête. Si nous, femmes suisses, avons constaté avec admiration et un peu d'envie tout ce que les Danoises ont acquis et accompli, nous n'en revenons pas moins chez nous avec un nouveau courage: car, enfin, le jour viendra bien aussi où il nous sera enfin rendu justice.

E. Zellweger.

(D'après le *Schw. Frauenblatt.*)

Carrières féminines

La Directrice de Foyers et de restaurants sans alcool.

L'Association zuricoise pour les Restaurants antialcooliques[1] se charge de la formation de directrices pour les Foyers pour tous et les restaurants sans alcool. Son prospectus fait aussi connaître le beau champ de travail ouvert à toute femme ou jeune fille ayant atteint 25 ans et possédant, avec de bonnes notions ménagères, une certaine expérience pratique.

La nécessité d'une réforme des auberges, qui s'impose de plus en plus, a eu pour conséquence la fondation de nombreux établissements antialcooliques, entre autres de foyers ou de maisons communales où la présence d'une directrice qualifiée et d'un personnel bien préparé est indispensable. L'Association zuricoise offre un enseignement complet, tant pratique que théorique, d'une durée de onze mois, où les élèves, externes et internes, seront initiées à toutes les branches de la partie. L'instruction théorique insistera tout spécialement sur les raisons et le but de la réforme des auberges. Enfin un stage d'une année d'activité responsable permettra de se rendre compte des aptitudes réelles et des capacités de travail des postulantes. Elles obtiendront ensuite un certificat final.

Il a en outre été créé un volontariat d'une année, grâce auquel des jeunes filles de bonne éducation, âgées de 20 à 25 ans, peuvent se familiariser avec l'œuvre de la réforme des auberges et avec le fonctionnement des institutions antialcooliques. Le certificat qui leur sera délivré leur permettra de trouver des places d'aides dans un établissement philanthropique, si tel est leur désir. Elles auront en tout cas trouvé une occasion d'expérimenter leur caractère et leur force de travail dans l'exercice d'un métier.

Les élèves des deux catégories ayant droit au logement et à la nourriture à titre gratuit pendant toute la durée des cours, on voit qu'une solide préparation professionnelle peut ainsi être obtenue à très peu de frais.

Il existe encore peu de carrières où les femmes aient la possibilité d'aboutir à des situations dirigeantes. Celle que nous venons d'indiquer met à la disposition des jeunes filles capables de travail et de dévouement et — cela va de soi — parfaitement bien portantes, un champ d'activité et une tâche bien faits pour leur procurer de réelles satisfactions.

A. M.

(Office central suisse pour les professions féminines.)

[1] Gotthardtstrasse, 21, Zürich.

Association Nationale Suisse pour le Suffrage féminin

Nouvelles des Sections.

Bienne. — A la clôture de notre deuxième année d'existence nous regarderons un peu en arrière pour voir le travail accompli pendant cette dernière période. Le grand événement de l'année a été notre vente, qui a réussi au delà de nos prévisions. A cette occasion, nous remercions encore une fois nos membres qui, par leur dévouement, ont contribué au succès de notre bazar. Qui de nous ne se rappelle encore la salle de la Croix-Bleue, toute décorée de verdure, pleine d'une joyeuse animation? Le magnifique banc de fleurs placé à l'entrée semblait souhaiter la bienvenue aux acheteurs. Tous les jolis objets, tous les dons reçus sont un encouragement à

Appel au public charitable

La misère est grande

Faites de l'inutile de l'utile, car un bienfait n'est jamais perdu !!!

Le véritable chemin de la bienfaisance, la voie la meilleure et la plus sûre est de donner directement à la **Maison du Vieux de Lausanne.**

Ames charitables, cœurs compatissants, lors des déménagements, revues de maisons, de garderobes, de magasins, etc., pensez aux nombreuses petites bourses de

LA MAISON DU VIEUX

(Œuvre de bienfaisance, fondée en 1907) — LAUSANNE — Téléph 91.06
44, rue Martheray, 44 *Chèques postaux II*, 1353

pour tous vêtements, sous-vêtements, chaussures, lingerie, literie, meubles et objets divers encore utilisables dont elle a toujours un grand et urgent besoin. On va chercher sans frais à domicile. Un coup de téléphone au N° 91.06, ou simple carte suffit. En dehors de Lausanne, prière d'expédier par poste ou chemin de fer contre remboursement du port, si désiré. Discrétion absolue garantie. D'avance un cordial merci. Le gérant.
Fermée le samedi après-midi. **Pensez avant tout aux pauvres du pays !!**